

Corrigé de l'épreuve d'anglais LV 2 CCIP 2005

Alain Guët

Département des Langues de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI),
professeur en classes préparatoires, Prépaspup (Paris).

Auteur de "The US in a Nutshell" (3^e édition) ; "Lexique de Civilisation Américaine et
Britannique" (3^e édition à paraître début 2006) ; "Anglais : 365 fautes à éviter" (3^e édition),
collection Major (PUF).

Avec la participation de Philippe Laruelle et Nicolas Carel pour leurs relectures et suggestions.

Vos camarades candidats à ce concours 2005 attendaient avec une certaine appréhension la nouvelle formule des épreuves de langue annoncée dès novembre 2003 par la Direction des Admissions et Concours de la Banque CCIP. Outre l'abandon des dictionnaires pour les langues orientales, les deux questions de la partie Expression Écrite s'appuient en effet désormais, pour toutes les langues, sur un document écrit non plus en français mais dans la langue de l'épreuve. Cette réforme, longtemps débattue car toutes les écoles n'y étaient pas favorables, permet en fait de rééquilibrer dans le bon sens une épreuve d'anglais dont jusqu'à l'année dernière 80 % de l'énoncé (Thème + Expression Écrite) était en français. Hormis cette nouveauté, l'épreuve de ce 17 mai 2005 fut en tous points dans la lignée des précédentes : deux traductions littéraires de longueur conforme au descriptif officiel, qui prévoit 150 mots environ pour le Thème et 200 mots pour la Version. Quant à l'Expression Écrite, elle se composait comme à l'ordinaire de deux questions auxquelles il fallait répondre en 200 mots environ pour chacune.

Regrettons au passage deux erreurs navrantes dans l'énoncé distribué aux candidats (corrigées ici) : un point d'interrogation parasite à la fin de la première phrase du Thème, qui a pu inciter certains à choisir, à tort, une forme interrogative pour la phrase, et surtout une grosse faute de conjugaison dans la première question de l'Expression Écrite : "According to the author, what effects *have* technology had on eating habits?" Une coquille est certes toujours possible, mais les

concepteurs CCIP, dont les rapports de jury fustigent chaque année de façon si cinglante le manque de bases et l'étourderie de certains candidats, feraient bien d'être aussi stricts lors de la relecture de leurs propres productions. *Perseverare diabolicum* : il semble que l'erreur, pourtant signalée aux services compétents, persiste sur le sujet mis en ligne sur le site de la Banque Commune d'Épreuves, qui s'est contentée de scanner l'énoncé original.

Sous-épreuve n°1 : Traductions (durée 1h30 ; coefficient interne 40 %)

Traduction d'anglais en français • 195 mots

Then they talked for the first time about what life they wanted in Pennsylvania in a few years when he left the job as the sheriff of Manchester County. She wished to be close to relatives, particularly her sister, in Philadelphia. [...]

«Will your daddy come? I wouldn't like to think of him down here without us.»

Skiffington smiled and Winifred leaned her head on his shoulder. «The South is all he knows, but he can fish for souls up there just as easy as he can down here,» he said. His father had taken up evangelism but he was quiet about it, diplomatic, never wanting to force his religion down someone's throat unless they gave him permission.

«Yes, well, I have a feeling that he'll like the challenge of the people in Pennsylvania,» Winifred said. «If you present your case in just the right way, they'll accept.»

«Like you did with me.»

She laughed and raised her head and looked at him. «I would say, Mr. Skiffington, that it was the reverse of that. I was standing in one spot and you walked over to me. I wasn't raised to live any other way.»

Edward P. Jones, *The Known World*, Harper Perennial, 2004

Référence

- Mon ami, l'inspecteur Béchoux, désirerait savoir à quelle heure exactement vous avez vu votre frère pour la dernière fois.
- À dix heures du soir. Nous avons dîné gaiement, comme d'habitude. J'adorais Jean, qui était de quelques années plus jeune que moi et que j'avais presque élevé. Nous étions toujours heureux ensemble.
- Il sortit dans la nuit ?
- Il ne sortit qu'un peu avant l'aube, vers trois heures et demie du matin. Notre vieille bonne l'entendit.
- Vous saviez où il allait ?
- Il m'avait dit la veille qu'il allait pêcher à la ligne, du haut de la terrasse. C'était un de ses plaisirs favoris.
- Donc, sur l'espace de temps qui va de trois heures et demie au moment où l'on a découvert son corps, vous ne pouvez rien dire ?
- Si. À six heures et quart, il y a eu un coup de feu.

Maurice Leblanc, *L'agence Barnett et Cie*, Éditions C. Leblanc, 1971

Répétons, à titre indicatif, la marche à suivre souhaitable pour les traductions. Tout d'abord, et malgré ce que beaucoup de préparateurs pensent, c'est par le Thème qu'il faut généralement commencer, car c'est l'exercice le plus facile. Malgré son côté littéraire, et bien qu'il s'agisse d'un texte suivi (contrairement aux autres banques d'épreuves qui, en LV2, proposent des phrases séparées riches en vocabulaire spécifique), il ne comporte en effet qu'exceptionnellement de difficultés lexicales. L'extrait choisi vise simplement à vérifier la maîtrise qu'ont les candidats d'un vocabulaire de tous les jours, ainsi que des bases de la langue anglaise : choix et construction des temps, style indirect, emploi des modaux, de l'article, expression de la quantité, comparatifs... Ceux-ci sont aussi, dans une certaine mesure, censés maîtriser les différents registres (formel, familier, oral, écrit) de la langue.

Une fois effectués les repérages indispensables, de nombreux passages du Thème pourront être traduits rapidement, et la plus grosse moitié des 90 minutes imparties sera donc consacrée à la Version, autrement plus chronophage. Car trouver dans sa propre langue le mot juste ou l'expression idiomatique qui rend au mieux le propos de l'auteur du texte source nécessite réflexion et tâtonnements. Il en va de même pour les quelques problè-

mes lexicaux ou de civilisation posés par la Version, qui bloquent souvent les candidats pendant de longues et précieuses minutes avant d'être résolus, ou contournés le plus habilement possible.

Thème

Délaissant les dialogues extraits d'ouvrages de romanciers modernes qui remportent d'ordinaire leur suffrage (Duras, Le Clézio, Modiano, voire Amélie Nothomb), les concepteurs CCIP sont cette année allés chercher ce cher Maurice Leblanc, père du célèbre Arsène Lupin. *L'agence Barnett et Cie*, recueil de plusieurs aventures du gentleman cambrioleur, fut publié pour la première fois en 1927, ce qui explique le côté délicieusement désuet de certaines répliques du passage, et justifie les quelques tournures un peu formelles choisies dans la traduction proposée ici.

Les fautes de conjugaison étant celles que les correcteurs ont pour mission de pénaliser le plus lourdement, il faut lors d'un premier repérage des embûches grammaticales déterminer en priorité les temps auxquels on va avoir recours. Parallèlement, il est utile de dresser rapidement un état des éventuels problèmes lexicaux et un tableau de la situation : Qui parle ? Combien de protagonistes ? Quelles relations entre eux ? De quoi/De qui parlent-ils ? Où et quand ? Cette deuxième opération était ici plus qu'aisée, dans la mesure où le passage était exempt de tout vocabulaire difficile, et où la scène, vue cent fois chez Agatha Christie, Simenon ou Conan Doyle, était un interrogatoire informel, mené par un locuteur non identifié et son "ami, l'inspecteur Béchoux", du frère d'un défunt, "Jean", après le décès suspect de ce dernier. Pour ce qui est du repérage des temps, pas de difficulté majeure non plus : beaucoup d'actions ponctuelles datées ou appartenant à un espace borné du passé, donc en majorité du *simple past*, avec deux ou trois emplois du *past perfect*.

Proposition de Traduction

«*My friend Inspector¹ Béchoux would like to know what time exactly you saw your brother last².*»

«*At ten o'clock p.m. We had had a cheerful dinner, as usual. I adored³ Jean, who was a few years my junior⁴ and whom I had virtually⁵ brought up. We were⁶ always happy together.*»

- (1) Variantes : *Detective Béchoux*, voire, pour la couleur locale, *Inspecteur Béchoux*. L'important étant de bien omettre le « *the* » comme à chaque fois qu'un titre ou une fonction sont suivis du nom du titulaire : « *le Pape* » = « *the Pope* », mais « *le Pape Benoît XVI* » = « *Pope Benedict XVI* ».
- (2) Variante : « *you last saw your brother.* » L'idiomatisme « *you saw the last of your brother* » était tentant, mais aurait sans doute manqué de tact étant donné que ledit frère vient de mourir.
- (3) Variante : « *was very fond of* ».
- (4) Variante : « *who was a few years younger than I.* »
- (5) « *Virtually* » semble nettement préférable ici à « *almost* » ou « *nearly* », qui donneraient une notion d'action inachevée. Variantes : « *all but* », « *so to speak* » (pour ainsi dire).
- (6) Ce *simple past* semble préférable au fréquentatif « *We would always be* » qu'ont tenté certains candidats, celui-ci étant plutôt réservé à des périodes plus révolues (or le deuil est récent) et à des verbes d'action.

«*Did he go out during that night?*»

«*He did, just before daybreak, at about half past three*⁷. *Our old maid heard him leave*⁸.»

«*Did you know where he was off to?*»

«*He'd told me the day before*⁹ *he'd go angling*¹⁰ *from the terrace. It was one of his favourite hobbies.*»

«*So you can't tell us*¹¹ *anything about the space of time*¹² *between half past three and the moment his body was found*¹³.»

«*I can. At a quarter past six, there was a gunshot*¹⁴.»

Version

Ceux qui parmi vous ont jeté un coup d'œil aux épreuves des années précédentes connaissent le goût marqué qu'ont en Version les concepteurs CCIP pour les auteurs américains issus des minorités, de préférence Nobelisés ou à tout le moins lauréats d'un prix Pulitzer. Ce cru 2005 ne fait pas exception à la règle, puisque Edward P. Jones, auteur noir originaire de Virginie, a reçu pour *The Known World* le prix Pulitzer 2004 pour la fiction,

tandis que des critiques aussi exigeants que John Freeman, du *Boston Globe*, comparaient, excusez du peu, cette chronique située dans la Virginie esclavagiste des années 1840 au *Beloved* de Toni Morrison et à *Absalom ! Absalom !* de William Faulkner.

Il n'est bien entendu pas question pour les candidats 2006 d'écumer toute la littérature américaine des minorités de ces trente dernières années : ils n'en ont pas le temps, et l'effort serait disproportionné par rapport au coefficient de la LV2, ainsi que de la Version au sein de l'épreuve elle-même. Qu'ils sachent toutefois que c'est dans ce vivier inépuisable que la Version 2006 risque fort d'être choisie. Alors, pourquoi ne pas se familiariser, moitié "pour le plaisir", moitié "à tout hasard", avec ce genre d'ouvrage, en lisant d'ici le concours un ou deux bons gros romans américains ? Avis aux petits malins qui élimineraient d'office *The Known World* parce qu'il est "déjà tombé" en 2005 : le *Beloved* de Toni Morrison a récemment servi deux années de suite pour la Version LV1 CCIP.

Pour information, le Skiffington du passage est un personnage secondaire du roman, shérif blanc déchiré entre son choix personnel de ne pas posséder d'esclaves et son métier qui le contraint à traquer impitoyablement ceux qui tentent de s'échapper. Ne disposant pas sauf hasard extraordinaire de ces données, les candidats de mai 2005 pouvaient néanmoins, après une première lecture repérage, comprendre assez rapidement la situation : un shérif et son épouse, installés dans le Sud des États-Unis, font des projets d'avenir, et envisagent une retraite dans le Nord, en Pennsylvanie, se demandant si le père du mari les y suivra. Comme d'habitude en Version LV2, l'extrait était exempt de constructions grammaticales insurmontables comme de vocabulaire spécifique ou "difficile" (à part peut-être "*evangelism*"), et l'essentiel de l'effort à fournir résidait dans la qualité du rendu en français.

Proposition de Traduction

Puis ils parlèrent pour la première fois du genre de vie qu'ils entendaient mener dans quelques années de là, lorsqu'il quitterait¹⁵ son poste de shérif de Manchester County¹⁶. Elle souhaitait vivre près des siens, de sa sœur en particulier, à Philadelphie.

"Est-ce que ton papa viendra ? Ça m'ennuierait de l'imaginer seul sans nous par ici."

Skiffington sourit, et Winifred pencha la tête sur son épaule.

"Il ne connaît que le Sud, mais il pourra faire la pêche aux âmes aussi facilement là-bas qu'il le fait par ici," dit-il.

Son père s'était mis à prêcher l'Évangile¹⁷, mais il le faisait d'une façon discrète et pleine de tact¹⁸, s'interdisant toujours d'imposer sa religion à quiconque à moins d'avoir reçu sa permission.

"Oh tu sais, j'ai l'impression qu'évangéliser les gens de Pennsylvanie¹⁹ est un défi qui lui plaira," dit Winifred. "Quand on leur pré-

- (7) « *in the morning* » ou « *a.m.* » ne s'imposent pas, le lecteur sachant déjà que c'était « *just before daybreak* ».
- (8) « *leave* »: petit étoffement rendu nécessaire par le fait que l'action n'a pas été énoncée dans le reste de la réplique.
- (9) « *the day before* » et non « *yesterday* », puisque "la veille" indique bien que le dialogue a lieu au plus tôt le surlendemain du décès de Jean.
- (10) « *fishing* » était acceptable, car « *from the terrace* » laisse deviner qu'il ne s'agit pas de pêche au filet.
- (11) Ce petit étoffement n'est pas indispensable, « *say* » suffisait.
- (12) Variante : *span*.
- (13) Comme neuf fois sur dix, la meilleure traduction du "on" est le passif.
- (14) « *gunshot* » et non « *shooting* », qui signifie "fusillade", "des coups de feu."
- (15) *when he left* : il s'agit bien d'un futur dans le passé, rendu par un simple *past* après « *when* » ou « *as soon as* ».
- (16) *Manchester County* : on ne traduit qu'exceptionnellement les noms de lieu. On dira certes "La Nouvelle Orléans", mais ni "La Nouvelle York" ni "Le Grand Fleuve" (Rio Grande).
- (17) *evangelism* : à ne pas confondre avec « *evangelicalism* », qui est une branche du protestantisme.
- (18) Variante : "avec tact et discrétion".
- (19) Étoffement nécessaire, le calque "défi des gens de Pennsylvanie" étant trop vague.

sente les choses vraiment comme il faut, ils ont tendance²⁰ à dire oui.”

“Comme tu l’as fait avec moi.”

Elle rit, releva la tête, et le regarda droit dans les yeux²¹.

“Je dirais plutôt, Monsieur Skiffington, que c’est l’inverse qui s’est passé. Je me tenais à un certain endroit, et c’est vous²² qui vous êtes approché de moi. On ne m’avait pas appris à me comporter autrement.”

Sous-épreuve n°1 : Expression écrite (durée 1h30 ; coefficient interne 60 %)

Lire soigneusement le texte ci-dessous

We’ve long blamed television for turning us into a nation of couch potatoes but now the dismal science is weighing in with the idea that it is technology, rather than a change in tastes or the growth of fast food restaurants, that is the cause of obesity. Professor Carol Propper, of Bristol University, says economics can bring valuable insights into the world of over-eating and says technology has both reduced the cost of food as well as making work and life less strenuous.

She delivered a paper on Friday to the Royal Economic Society that contained many well-known but still shocking figures. Obesity has risen dramatically in the past 10 years alone. More than 21% of men and women in Britain are too heavy for their height. A decade ago the figures were 13% of men and 16% of women. The only country in a worse situation than Britain is the United States.

Obesity causes 30,000 deaths a year and costs the NHS about £500m a year and the economy £2bn through sickness and early death.

So far, so well known. But Prof Propper says it is quite wrong to blame fast-food outlets or convenience food in supermarkets for the problem. They are a reflection of it rather than a cause.

She breaks down her analysis to what has happened to the price of consuming calories and what has happened to the cost of expending them.

“We eat more because of improved technology,” she says. Improvements in agricultural technology have reduced the price of food while microwave ovens, food preservatives and packaging technology have cut the time to prepare food.

In 1965, non-working married women spent more than two hours a day cooking and cleaning up after meals. Now the equivalent time is less than an hour. This, says Prof Propper, has led to an increase in the quantity and variety of food consumed.

The decrease in the price of food has benefited the poor most and it is the poor who have seen their weight increase the fastest, says Prof Propper.

Calorifically speaking, the cheapest foods are packed with sugar, fat and refined grains. Their long shelf life means they are available in most convenience store, more often used by the poor. In the US, for example, one in four people below the poverty line are obese while only one in six of the better off are.

Thus, she says, the idea of taxing fast or convenience food, which is increasingly discussed in Britain and the US, would hit the poor disproportionately hard.

Her study has also found that the main reason for an increase in calorie intake is down to an increase in snacking, particularly in the home, rather than to bigger portions or fattening meals in fast-food restaurants.

Technology has also allowed consumption of chips to rise dramatically. Decades ago lots of potatoes were consumed but generally in boiled, mashed or baked form because chips were too much hassle to prepare. Now chips are mass-produced in factories, frozen and sold to be reheated in microwaves.

Evidence suggests that 40% of weight gain in Britain or the US is due to the effects of better agricultural technology pushing prices down while 60% is due to the so-called “demand effects” of declining physical activity in the home and workplace.

“In a post-industrial society, work entails relatively little exercise. Payment is mostly in terms of forgone leisure, because leisure-based exercise must be substituted for exercise on the job. So the cost of expending calories has increased. Together this means weight has risen,” says Prof Propper.

Interestingly, to return to couch potatoes, television cannot be blamed for the rise in obesity in the last 20 years. Evidence from both the UK and the US shows that the increase in hours spent watching television rose until 1980 but has not risen since.

Nor can we blame the car. The big rise in people using their car to drive to work also occurred prior to 1980, according to data from the US.

Ashley Seager, *The Guardian*, Monday December 6, 2004

Répondre en anglais aux questions ci-dessous : (environ 200 mots pour chaque réponse)

1. According to the author, what effects has technology had on eating habits? Answer the question in your own words.
2. Do you think technology sometimes has negative effects? Give examples.

Sans doute pour contrebalancer la difficulté accrue que présentait le passage en 2005 à un texte dans la langue de l’épreuve, les concepteurs de l’Expression Écrite CCIP LV2 semblent avoir eu tendance à choisir des articles et des questions n’exigeant pas chez les candidats de connaissances précises de la civilisation et des institutions des pays concernés. Sans aller aussi loin que leurs collègues hispanistes, dont la Question 2 était “En choisissant l’Espagne **ou un autre pays**, vous montrerez quels sont les traits d’une culture populaire”, les anglicistes de l’EM Lyon, en choisissant un article sur l’obésité, on certes fait un joli cadeau aux candidats les plus faibles, qui auront certainement ainsi eu “quelque chose à dire”, le sujet apparaissant de façon récurrente dans les médias anglo-saxons et français. Mais choisir un tel sujet sociétal attrape-tout ne fait-il pas perdre à l’épreuve une partie de son caractère spécifique et discriminant, décevant ces préparateurs dont une partie de l’effort a porté sur l’acquisition de notions de civilisation, et ravalant l’épreuve au niveau de celles de banques certes respectables mais nettement moins pres-

(20) « they ‘ll accept » : « will » n’est ici ni un futur ni l’expression d’une volonté, mais celle d’une caractéristique typique, comme dans l’adage « Boys will be boys », “Il faut que jeunesse se passe.”

(21) Variante : “lui fit face”.

(22) Ce vousolement est justifié par le ton faussement outré adopté par Winifred, qui appelle son mari « Mr. Skiffington ».

tigieuses ? Les candidats au Concours Sésame 2005 (écoles de commerce Bac + 0 du type CESEM de l'ESC Reims) ont ainsi eu en Anglais un essai de 250 mots à faire... sur l'obésité.

Ces remarques étant faites, passons à la méthode conseillée pour s'acquitter de l'épreuve. Rappelons que les deux questions de l'Expression Écrite donnent lieu à deux exercices différents : la Question 1 est une synthèse-reformulation, où ne doit apparaître que ce qui est dit dans le document ; la Question 2 est un essai personnel où le candidat est censé donner son avis de façon argumentée et structurée.

Question 1

Afin de préparer la Réponse 1, le candidat doit donc, armé d'un surligneur, faire une lecture rapide de l'article à la recherche de tous les éléments pertinents qui vont lui permettre de répondre. Sauf exception, il est rare que l'intégralité de l'article soit exploitable, et il faut éviter une erreur fréquente, qui serait de faire un résumé-contraction de l'ensemble du document. Ainsi, sur les 669 mots du texte de 2005, seuls les extraits ci-dessous, soit en comptant large 247 mots, pouvaient servir :

– « *It is technology, rather than a change in tastes or the growth of fast food restaurants, that is the cause of obesity* »

– « *technology has both reduced the cost of food as well as making work and life less strenuous.* »

– « *We eat more because of improved technology,* » she says. *Improvements in agricultural technology have reduced the price of food while microwave ovens, food preservatives and packaging technology have cut the time to prepare food.* »

– « *In 1965, non-working married women spent more than two hours a day cooking and cleaning up after meals. Now the equivalent time is less than an hour. This, says Prof Propper, has led to an increase in the quantity and variety of food consumed.*

The decrease in the price of food has benefited the poor most and it is the poor who have seen their weight increase the fastest, says Prof Propper. »

– « *Calorifically speaking, the cheapest foods are packed with sugar, fat and refined grains. Their long shelf life means they are available in most convenience store, more often used by the poor.* »

– « *Technology has also allowed consumption of chips to rise dramatically. Decades ago lots of potatoes were consumed but generally in boiled, mashed or baked form because chips were too much hassle to prepare. Now chips are mass-produced in factories, frozen and sold to be reheated in microwaves.* »

– « *Evidence suggests that 40% of weight gain in Britain or the US is due to the effects of better agricultural technology pushing prices down* »

Ce relevé étant fait, il faut passer à un premier résumé-bilan de ce qui est dit, en éliminant les redites et tout ce qui ne concerne pas directement la question posée, à savoir ici l'influence de la technique sur les habitudes alimentaires. Ce qui donne :

Ce sont les progrès technologiques dans les domaines de l'agriculture, de l'emballage et de l'électroménager qui sont responsables de l'obésité croissante de la population britannique, dans la mesure où ils ont rendu les aliments moins chers et plus variés tout en simplifiant leur

conservation et leur préparation, ce qui amène les gens à manger plus. Un bon exemple : ces frites industrielles surgelées qu'il suffit désormais de passer au four micro-ondes. Le phénomène, aggravé par des progrès techniques dans d'autres domaines, qui ont réduit l'effort physique dans la vie quotidienne, touche plus particulièrement les couches défavorisées, consommatrices prioritaires de ces nouveaux produits rendus accessibles par l'industrie agroalimentaire, qui sont le plus souvent bourrés de gras et de sucre.

Ce résumé, qui présente l'avantage de faire le tour de tout ce qu'écrit Ashley Seeger sur la question posée, doit maintenant être articulé, étoffé (il ne fait que 117 mots par rapport aux 200 demandés) et mis en anglais. S'il faut absolument éviter le copié-collé de phrases entières, lourdement pénalisé par les correcteurs, il ne faut en revanche pas perdre de temps à essayer de tout reformuler : un four à micro-ondes se dit « *microwave oven* » des frites « *chips* », et vous avez bien sûr le droit de vous approprier ces mots bien qu'ils soient déjà utilisés dans l'article. C'est maintenant que l'effort de mémorisation du vocabulaire vu en classe et la lecture régulière de la presse anglo-saxonne doivent porter leurs fruits, car le bagage lexical ainsi acquis comporte certainement des termes aussi courants qu'« *agriculture* » (*farming*), « *phénomène* » (*phenomenon*), « *aggraver* » (*to make matters worse*), « *aliments* » (*foodstuffs*) ou « *l'industrie agroalimentaire* » (*the food-processing industry*).

Proposition de Réponse

Based on the findings²³ of a survey led by a British professor, the article sheds new light on²⁴ the causes of obesity, an increasingly serious issue in view of the growing percentage of the population it affects. According to Professor Propper, the usual suspects—fast food, television and the car—should be exonerated²⁵, for it is actually technology that should bear the brunt²⁶ of the blame.

(23) findings : conclusions, résultats d'une étude.

(24) to shed new light on stg : éclairer qqch d'un jour nouveau.

(25) to exonerate : disculper.

(26) to bear the brunt of : supporter la plus grande part, le plus gros de qqch.

Référence

First, because technological progress in the fields of farming, packaging and household appliances²⁷ has caused foodstuffs to become more varied and affordable, and easier to cook. This has enabled people, particularly the poor, to eat more than they used to and to become increasingly overweight, all the more so since the new products developed by the food-processing industry are generally rich in fat and sugar. For instance chips, once an occasional treat, have—thanks to deep freeze and the microwave oven—become everyday fare²⁸ in many households.

Second, because technology has made matters worse by, at the same time, gradually eliminating physical effort from everyday life—machines, tools and vehicles have taken over, depriving people of the opportunity they had to shed their increasing calorie intake either at home or in the workplace.

(200 words)

Question 2

Après un article qui décrivait les effets pervers du progrès technique sur le tour de taille des consommateurs, et une Réponse 1 déjà consacrée aux effets néfastes de ce progrès sur les habitudes alimentaires, il n'était pas question de repartir sur le même sujet dans la Réponse 2. De nombreux candidats en mal d'inspiration l'ont fait, alors que les concepteurs avaient tenté de les en dissuader en ajoutant « Give examples » (au pluriel) à la fin de la question. D'autres n'ont rien trouvé de mieux que la bombe atomique ou le Zyklon B des chambres à gaz, exemples peu appropriés, car la première n'était pas censée a priori avoir de côtés bénéfiques, et l'emploi du second, à l'origine un insecticide, ne fut que le détournement abominable et volontaire d'un produit chimique. De nombreux autres candidats ont, malgré les mises en garde de leurs professeurs, succombé à leurs vieux démons, récitant un couplet tout prêt anti-Mc Donald's pour certains, d'autres sombrant dans l'anti-amé-

ricanisme primaire. Le pire est qu'ils auront attribué leur mauvaise note à une divergence de vues avec leur correcteur, alors que leur réponse était tout bêtement hors sujet. Pas de piège pourtant ici : il suffisait de réfléchir quelques instants à d'autres domaines (et les exemples ne manquaient pas) où le progrès technique a pu aussi avoir à terme des conséquences négatives. En quelques minutes, on pouvait arriver en gros à ceci :

1 • Le progrès technique est généralement considéré comme un phénomène non seulement positif mais bienvenu, dans la mesure où il est censé nous simplifier la vie et nous faire gagner du temps et/ou de l'argent : exemples.

2 • Il arrive cependant souvent que les avantages promis ne profitent qu'à certains, ou qu'ils soient contrebalancés par des effets secondaires, ou qu'ils impliquent des sacrifices supportés par une partie de la population seulement, voire par les générations qui nous suivront.

Au cours de la finalisation, il fallait éviter deux écueils auxquels se heurtent aussi souvent les préparateurs : d'une part, la focalisation sur un seul exemple (Internet ou le nucléaire), qui ne permet pas de "tenir" sur 200 mots et amène à commettre des redites ; l'autre extrême étant la « laundry list », simple énumération languette et sans tri de tous les maux engendrés par le progrès technique. Sachez enfin qu'en tout état de cause, les correcteurs CCIP n'accordent au fond (les "idées") de ce que vous écrivez qu'un tiers de la note attribuée, et qu'il faut absolument vous laisser quelques instants pour vous relire, afin d'éliminer

autant que faire se peut les éventuels barbarismes, autrement plus domageables à votre note finale.

Proposition de Réponse 2

Technological progress is seen as a positive phenomenon, insofar as it makes life easier and more comfortable. Over the past decades, breakthroughs²⁹ in transportation and telecommunication technology have enabled people to use devices even Jules Verne³⁰ failed to foresee. Meanwhile, nuclear engineers have caused France to become less dependent on oil imports for its energy. Electricity and heating therefore come cheap, and distance does not matter anymore, since anybody can use a mobile phone, the Internet, high-speed trains and jets.

However, progress often turns out to be a mixed blessing³¹, since it usually comes at a cost. This can be environmental: our cars and industrial activities have depleted the resources of the planet and caused global warming; our nuclear plants have ruined once pristine³² landscapes and keep producing tons of waste whose storage is still a pending issue³³. The costs can also be social: the advent of a new technology usually means bankruptcy and redundancies for the companies that are being replaced. Worse, progress helps widen the gap between those who can afford to adapt and those who lack the money to do so. I may enjoy using my laptop and cellphone while riding the TGV to Marseilles³⁴, now a mere three-hour trip, yet I realize that millions of inhabitants of the so-called global village still cannot benefit from such luxuries.

(224 words)

A. G.

(27) household appliances : l'électroménager.

(28) everyday fare : l'ordinaire, le menu quotidien.

(29) breakthrough : avancée, découverte capitale.

(30) Jules Verne : dont on célèbre cette année le centenaire de la mort.

(31) to be a mixed blessing : ne pas présenter que des avantages.

(32) pristine : intact, inviolé.

(33) a pending issue : un problème non résolu, en souffrance.

(34) Marseilles : pensez à angliciser ces villes françaises : Lyons, Rheims, Dunkirk.

Référence